Exposition internationale 1937

La gravure et l'estampe

Paul-André Lemoisne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/632>

DOI : 10.4000/estampe.632

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 10-14

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Paul-André Lemoisne, « Exposition internationale 1937 », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 250 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/632> ; DOI : 10.4000/estampe.632

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Exposition internationale 1937

La gravure et l'estampe

Paul-André Lemoisne

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'exposition *La gravure et l'estampe* de l'exposition internationale de 1937 était accompagnée d'un modeste catalogue préfacé par Paul-André Lemoisne, conservateur du Cabinet des estampes. Ce texte ne prétend rien ajouter à l'histoire de l'estampe française : c'est clairement un texte de circonstance, destiné à célébrer l'art français dans le décor monumental du palais de Chaillot, au milieu d'autres cérémonies parisiennes, à une date, 1937, où la suprématie de la culture française pouvait se sentir concurrencée. Mais c'est précisément par ces circonstances exceptionnelles que le texte de P.-A. Lemoisne est significatif d'un moment très particulier de l'histoire. On trouve, dans ce cadre international, le souci d'exalter, à travers les noms des artistes français les plus prestigieux, les préoccupations nationales : célébration du beau métier, retour « au sujet », affirmation de l'excellence française en matière d'art. L'anthologie des artistes cités est une toile de fond pour une histoire française de l'estampe, où les maîtres anciens incontestés intronisent, en quelque sorte, une génération moderne de peintres-graveurs. Les artistes présentés dans l'exposition, que nous reproduisons à la suite, est aussi représentative d'une époque où l'estampe était en effet glorieuse.

III. 1. Portrait de Marcel Guiot, commissaire de l'exposition internationale, 1937

Préface

- 1 Ce n'est pas sans raison que les vrais amateurs réservent dans leurs collections une place de choix aux dessins et aux estampes. Que de maîtres illustres se révèlent, en effet, à nous beaucoup mieux dans leurs dessins que dans leurs peintures. « Si, dans un tableau, écrivait Reiset, l'artiste montre tout son savoir et toute sa force, il met dans son dessin tout son cœur, en même temps que son génie. Là, sans doute, l'exécution n'est pas toujours brillante, la forme est souvent indécise, le charme de la couleur manque, mais aussi tout le sentiment du maître est resté¹. »
- 2 Cette jolie louange du dessin peut s'appliquer à la lettre à la gravure originale. Qu'est-ce, en effet, qu'une gravure, sinon un dessin exécuté à l'aide d'outils spéciaux et tiré ensuite à plusieurs exemplaires ? Nous irons même plus loin. Pensant aux restrictions formulées par Reiset, aux lacunes qu'il reconnaissait dans certains dessins, nous estimons que la gravure les fait disparaître. La nécessité, pour le peintre-graveur, d'employer un burin ou une pointe qui pénètre son cuivre l'oblige en effet à acquérir une maîtrise beaucoup plus grande que quand il se sert de la pierre noire ou d'un crayon. Instinctivement, sachant que les lignes qu'il trace se prêtent moins aux repentirs et ne souffrent pas de confusion, il surveille plus sa main. Il acquiert ainsi une décision plus grande, plus rapide et cette assurance fortifie son trait sans atténuer le moins du monde la fougue de son inspiration, sans refroidir son émotion. La profondeur des noirs lui permet d'atteindre une gamme colorée très chaude. Enfin, le coup de presse ajoute encore au relief et à la netteté des lignes.
- 3 Ainsi les estampes originales, c'est-à-dire celles que le graveur trace sur le cuivre, le bois ou la pierre, d'après sa propre inspiration, sont des œuvres d'une essence

particulière. Sans diminuer en rien les privilèges propres au dessin, elle lui en ajoute de nouveaux et, souvent, elles atteignent à une fermeté du trait, à une acuité, à un brillant qu'il ne saurait donner.

- 4 Au surplus, l'œuvre gravée a sur le dessin un autre avantage. Ce dernier est plus fragile et, malgré toutes les précautions pour le bien fixer, il nous arrive souvent après avoir perdu de sa fraîcheur. Il n'en est pas de même pour l'estampe qui, bien conservée, nous parvient exactement dans l'état où elle apparaissait à son créateur lorsqu'elle sortait de la presse.
- 5 Les plus grands parmi les peintres, il nous suffira de rappeler, entre autres, un Dürer ou un Rembrandt, ont eu une prédilection pour ce mode d'expression, qui les reposait de leurs autres travaux. Leur œuvre gravé résume admirablement leur idéal et les confidences qu'ils ont tracées sur le cuivre restent souvent parmi les plus caractéristiques de leur art et permettent de pénétrer plus intimement leur génie.
- 6 La France a toujours été un pays de graveurs. L'une des plus anciennes et des plus fécondes, notre école de gravure n'a pas, comme certaines écoles étrangères, connu de périodes de déclin ou de demi-sommeil. Des origines à nos jours, son activité ne s'est jamais ralentie. A toutes les époques enfin, nos peintres-graveurs, aux côtés d'excellents graveurs d'interprétation, ont joué un rôle si important qu'il est impossible d'écrire l'histoire de l'art français sans en tenir compte.
- 7 Dans le passé, sans remonter plus haut qu'au XVII^e siècle, nous sommes frappés par la grande place qu'occupent dans l'art de leur temps un Jacques Callot, un Abraham Bosse, fidèles miroirs de mœurs de leur époque. Un maître comme Claude Lorrain a mis dans ses eaux-fortes une poésie et une fraîcheur de sentiment qui peuvent rivaliser avec les beautés de ses toiles les plus éclatantes. Enfin, Robert Nanteuil, l'un des plus grands portraitistes qui soient, nous a laissé de ses contemporains une galerie inoubliable, plus vivante que celle qui a immortalisé Saint-Simon et, chose remarquable, la vigueur de ses burins a donné à ses personnages une puissance d'expression très supérieure à celle de ses pastels.
- 8 Peu d'époque furent aussi favorables à l'estampe que notre XVIII^e siècle. Les gravures ornent toutes les demeures, celles des grands comme celles de la bourgeoisie ; dans les maisons les plus simples, elles apportent leur note joyeuse. Les peintres-graveurs eurent une large part dans cette fête des yeux. Watteau lui-même ne résista pas à la tentation ; imitant en cela son maître Gillot, il traça d'une pointe nerveuse les élégances de la Régence, nous montra les recrues allant rejoindre leur régiment, et donna, pour ainsi dire, une leçon à ses interprètes dans cette charmante eau-forte : '*Les habits sont italiens*'. Boucher gravait comme il dessinait, avec une facilité surprenante et Pierre, qui lui succéda comme premier peintre du roi, maniait la pointe avec beaucoup de saveur. Quant à Fragonard, le plus beau peintre de son temps, il a, pour ainsi dire, résumé le meilleur de son art dans cette planche célèbre qu'est *L'Armoire*, d'un dessin si large, et dans sa suite éblouissante des *Bacchanales*. Gabriel de Saint-Aubin qui, sous ses allures de flâneur, passait des journées entières à dessiner, a trouvé dans l'eau-forte le procédé qui convenait à sa verve et ses gravures sur le Paris de son temps sont d'une rare originalité. Enfin, Debucourt a su faire de la gravure en couleurs un art si personnel que nous songeons toujours à ses *Promenades au Palais-Royal* lorsque nous voulons évoquer la peinture de mœurs au moment de la Révolution.

- 9 Mais la grande époque de la gravure originale fut, sans contredit, le XIX^e siècle. Les peintres de toutes les écoles, classiques ou romantiques, réalistes ou impressionnistes, voulurent tâter de la pointe ou du burin ou essayer de la lithographie.
- 10 C'est alors que se généralisa l'expression : eau-forte de peintre. Nous ne saurions, ici, passer en revue tous ceux qui firent mordre le cuivre, ils sont beaucoup trop. Qu'il nous suffise de rappeler, parmi tant d'autres, Ingres et Delacroix. Les délicieux frontispices de Célestin Nanteuil, si romantiques d'allure, sont présents à toutes les mémoires. Nous retrouvons dans les eaux-fortes de Corot ce même sentiment de recueillement devant la nature qui donne tant de charme à ses peintures. Vers le milieu du siècle, un des plus grands artistes de notre pays, Meryon, portait l'art de l'eau-forte à une hauteur qu'il n'avait pas atteinte et certaines de ses vues de Paris, comme *La Morgue*, *Saint-Etienne-du-Mont*, la *Galerie de Notre-Dame*, resteront parmi les chefs d'œuvre du siècle. L'attraction de nos peintres vers l'eau-forte était telle que, parmi les fondateurs de la Société des Aquafortistes, en 1863, nous trouvons les peintres et les dessinateurs les plus éminents.

III. 2. Paul-André Lemoisne dans son bureau des locaux provisoires du Cabinet, rue Berryer

- 11 Le véritable chef des indépendants, Degas, regretta souvent de ne pas pouvoir consacrer plus de temps à la gravure. Il s'entretenait de procédés avec Bracquemond et certaines de ses eaux-fortes sont parmi les plus belles de son temps. Les magnifiques dons de peintre de Manet éclatent dans ses gravures. C'est Legros qui mit la pointe dans les mains de Rodin, dont certains portraits, comme celui de *Proust*, ont la grandeur d'une médaille antique. *La mère malade* de Besnard, d'un si joli sentiment, est une des œuvres les plus attachantes du siècle ; n'oublions pas qu'il fut un des fondateurs de la Société des Peintres-Graveurs en 1889. L'art solide de Legrand, les nuances délicates de Leheutre, le talent vigoureux de Heyman complètent cet ensemble.
- 12 Quant à la lithographie, on sait avec quel enthousiasme elle fut adoptée par les maîtres du XIX^e siècle. Géricault, Charlet, Delacroix, Raffet, Daumier, Gavarni, Corot, Manet,

Degas, nous ont laissé des pages admirables, qui comptent parmi les meilleures créations artistiques du temps. Et, lorsqu'au début de notre siècle, après une éclipse momentanée, la lithographie retrouva une nouvelle vitalité, elle nous valut ces délicieuses suites en couleurs de Lautrec et de MM. Maurice Denis, Jacques Blanche, Vuillard, Bonnard et Roussel, qui sont pour nos yeux une véritable fête.

- 13 Enfin, la gravure sur bois, libérée et transformée par Lepère, permit aux peintres d'exprimer harmonieusement leurs sensations les plus délicates et les plus audacieuses.
- 14 Et cette esquisse beaucoup trop rapide, puisque nous avons à peine pu parler des principaux maillons de la chaîne, nous amène au seuil de la gravure contemporaine, mettant en relief cette continuité étonnante de l'œuvre de nos graveurs de jadis dont les titres de noblesse s'avèrent indiscutables.
- 15 On aurait pu craindre qu'après cette floraison magnifique la tourmente de la grande guerre ne brisât cet élan et ne fût suivie d'une période d'une activité moindre. Il n'en fut heureusement rien. Au lendemain même de la Paix, une pléiade d'artistes : Jacques Beltrand, H. Rivière, J.-E. Laboureur, E. Béjot, André Dauchez, J. Beurdeley, Dunoyer de Segonzac, H. Le Riche, Bernard Naudin, Pierre-Louis Moreau, Chahine, de Waroquier, H. Matisse, Dufy, Maillol, Luc-Albert Moreau, Frelaut, Beaufrère, Pierre, pour n'en citer que quelques-uns, s'étaient remis à l'œuvre et l'on sait avec quelle ardeur.
- 16 Ce sont eux qui ont transmis le flambeau à notre école de gravure contemporaine, la reliant ainsi étroitement aux grands aînés dont nous venons de parler. Jamais notre école de gravure n'a été plus vivante, plus féconde, plus variée ! Jamais les peintres ne sont venus plus nombreux à elle. Nous assistons même à un phénomène assez curieux. Autrefois, à côté de peintres représentés surtout par leur œuvre gravé, on en remarquait beaucoup d'autres qui ne s'étaient servi de la pointe ou du crayon lithographique que par occasion. Cette proportion est maintenant renversée. Dans la génération actuelle, beaucoup de peintres-graveurs consacrent autant de temps si ce n'est plus à dessiner sur cuivre qu'à broser des toiles. Chez eux, le graveur domine, mais il continue à œuvrer en peintre.
- 17 Cette nouvelle évolution a eu une première conséquence. Les peintres-graveurs d'aujourd'hui ont acquis une technique très savante et beaucoup connaissent à fond leur métier de graveur, autant que les professionnels d'autrefois. Cela leur a permis d'étendre le champ de leur activité. Sans renoncer à ces croquis qui, dans les œuvres des anciens maîtres, apportent une note si savoureuse, ils abordent souvent des compositions plus importantes.
- 18 Enfin, de plus en plus, et en cela on ne saurait trop les louer, ils reviennent aux sujets. Ils ont compris qu'une œuvre n'était jamais diminuée du fait que la création de l'artiste était réfléchie et voulue, et non laissée au hasard. Ils s'attaquent aux sujets les plus variés, d'où la grande diversité de leurs œuvres : vie des champs, et de la ville, sports, scènes d'intérieur et portraits. Ainsi, en plus de leur intérêt artistique, ces œuvres nous renseignent sur la vie de notre temps. Elles constituent suivant la pensée de Baudelaire, parlant des peintres-lithographes de l'époque romantique, 'les archives artistiques d'une époque'.
- 19 Remercions donc ceux qui ont organisé cette exposition de nos graveurs contemporains enrichis par d'intéressants envois d'artistes étrangers, amis de notre pays. Le président, M. Guiot, s'est efforcé de compléter la tâche si bien commencée par le regretté Maurice Le Garrec. Remercions particulièrement les deux vice-présidents de cette section, MM.

J. Beltrand et J. Laboureur, qui ont apporté tout leur goût et leur sens artistique à cette belle manifestation.

- 20 Au moment où elle va s'ouvrir, songeant aux amoureux de la gravure, nous ne pouvons résister à la tentation de citer cette phrase d'un des plus grands collectionneurs du XVII^e siècle, l'abbé de Marolles : « Si plusieurs personnes de qualité, qui ont de l'esprit aussi bien que des richesses, savaient le plaisir que donne [*sic*] les belles estampes, il est certain qu'il ne s'en trouverait pas assez pour contenter leur curiosité ». N'est-elle pas toujours d'actualité ? Souhaitons que ce sage conseil, d'un des plus célèbres amateurs d'autrefois, soit entendu des connaisseurs d'aujourd'hui.
-

ANNEXES

Liste des exposants artistes présentés à l'exposition internationale de 1937

Alix, Yves
Asselin, Maurice
Balgley, Jacob
Barbey, Valdo
Baudier
Beaufrère, Adolphe
Beltrand, Jacques
Berg, Camille
Beurdeley, Jacques
Boullaire, Jacques
Bouroux, Paul-Adrien
Boussingault, J.-L.
Braque, Georges
Brenson, Théodore
Brouet, Auguste
Brunet-Debaines
Cami, Robert
Chagall, Marc
Chirico, Giorgio di

Cochet, Gérard
Corneau, Eugène
De Coster, Germaine
Cournault
Coussens
Dali, Salvador
Dauchez, André
David, Hermine
Delatre, Eugène
Derain, André
Deville, Jean
Drouart, Raphaël
Dubreuil, Pierre
Dufresne, Charles
Dufy, Raoul
Dunoyer de Ségonzac, André
Féau, Amédée
Foujita, Tsugouharu
Frélaut, Jean
Friedberger
Gatier, Pierre
Gobo, Georges
Goerg, Édouard
Gromaire, Marcel
Gross, Anthony
Guastalla, Pierre
Hasegawa, Kiyoshi
Hayter S. William
Hecht, Joseph
De Herain
Jacquemin, André
Jacques, André
Kayser, Edmond
Laboureur, J.-É.

Lang, Léon
Laprade, Pierre
Laurencin, Marie
Lecoq-Vallon G.
Leheutre, Gustave
Léon, Édouard
Léopold-Lévy
Le Riche, Henri
Lepinasse, Herbert
Lotiron, Robert
Luigini, Ferdinand
Lurçat, Jean
Maillol, Aristide
Marchand, Jean
Marquet, Albert
Marre, Hélène
Marret, Henri
Matisse, Henri
Moreau, Luc-Albert
Morin-Jean
Myr, Louis-Marcel
Naudin, Bernard
Orsi
Ouvre, Achille
Pascin, Jules
Picasso, Pablo
Pierre, Gustave
Pinet, Charles
Possoz, Mily
Ripa de Roveredo, Yvonne
Rouault, Georges
Rovuière, Daniel
Schulz, Léon
Soulas, Louis-Joseph

Thévenet, Jacques

Touchagues

Urbain, Alexandre

Verge-Sarrat, Henri

Vieillard, Roger

Villeboeuf, André

Villon, Jacques

Vlaminck, Maurice de

Vollon

Waroquier, Henry de

Willlaume, Louis

NOTES

1. Frédéric Reiset, historien de l'art et collectionneur, avait été au XIX^e siècle directeur général des Musées nationaux.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 20^e siècle

AUTEUR

PAUL-ANDRÉ LEMOISNE

Conservateur du Cabinet des estampes